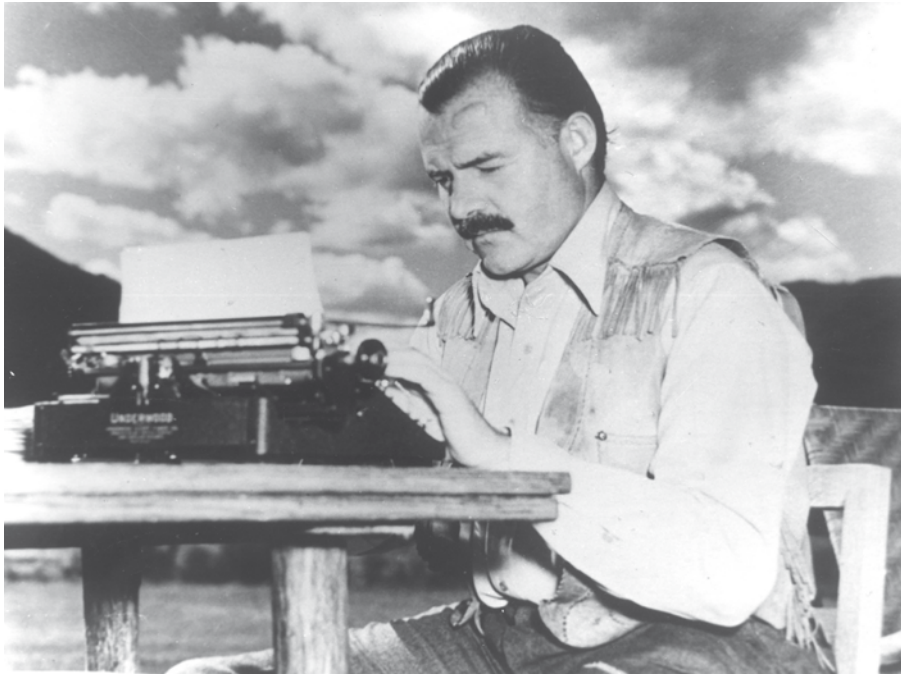


Les extraits choisis, accompagnés de leur traduction française disponible en librairie, tentent de cerner la vision d'Ernest Hemingway, un auteur qui a participé à la Première Guerre mondiale par engagement volontaire et comme reporter de guerre.

De là, le double intérêt de ces textes, qui peuvent être utilisés dans les cours d'anglais de l'enseignement secondaire ainsi que dans les cours de techniques d'expression écrite de l'enseignement supérieur (pour des formations telles que Bachelier en Communication, par exemple).

L'homme et l'auteur

Ernest Hemingway est né en 1899 aux Etats-Unis (Illinois). Malade, il se suicide en 1961. Il figure parmi les grands écrivains du XX^e siècle et reçut le Prix Nobel de Littérature en 1954.



Ernest Hemingway en train de travailler sur *Pour qui sonne le glas*, dans son ranch de Sun Valley, dans l'Idaho (1939).

Hemingway est avant tout un homme d'action et d'engagement.

Journaliste, correspondant de guerre, grand voyageur, grand amateur de pêche en mer, de chasse, de corridas, il aimait les défis, les confrontations avec la nature sous ses aspects les plus sauvages, voire violents et cruels (*Le vieil homme et la mer*).

L'engagement idéologique au nom de la démocratie et de la liberté a également été un thème majeur dans sa vie et dans ses écrits (*L'adieu aux armes*, *Pour qui sonne le glas*).

Si le courage, la volonté de ne pas se laisser abattre mais bien de continuer la lutte envers et contre tout sont des qualités essentielles pour Hemingway, la prise de conscience de l'absurdité du combat, de la tragique destinée des humains, quoi qu'ils fassent, est également très présente dans ses écrits.

Pour exemple, le roman *Le vieil homme et la mer*.

Dans ce récit, un vieux pêcheur malchanceux réussit, après une lutte acharnée et interminable, à ferrer un poisson énorme, tellement gros que le vieil homme est obligé de l'attacher à la barque pour le ramener à terre.

Les requins ont vite repéré la proie et la dévorent jusqu'à ce qu'il n'en reste que le squelette.

Le vieil homme va se battre jusqu'au bout contre le poisson d'abord, contre les requins ensuite, même s'il doit en mourir.

Il lutte avec désespoir, sachant qu'il ne peut pas gagner. Il se battra encore et encore tant qu'il lui restera de quoi se battre, jusqu'à ce qu'il soit vaincu définitivement.

Voici quelques phrases extraites du récit¹ :

« But I will show him [the fish] what a man can do and what a man endures. » (p. 57)

(« Mais je lui [le poisson] ferai voir tout ce qu'un homme peut faire, et tout ce qu'un homme peut supporter. »)²

« "But man is not made for defeat," he said. "A man can be destroyed but not defeated." » (p. 93)

(« – Mais l'homme ne doit jamais s'avouer vaincu, dit-il. Un homme, ça peut être détruit, mais pas vaincu. »)

« "Fight them [the sharks]," he said. "I'll fight them until I die." [...] But by midnight he fought and this time he knew the fight was useless. [...] He knew he was beaten now finally and without remedy [...]" » (pp. 104 et 106)

(« – Les chasser [les requins], dit-il. Je me battraï contre eux jusqu'à la mort. [...] Mais à minuit le combat recommença. Cette fois le vieux savait que cela ne servirait à rien. [...] Il se savait vaincu définitivement et sans remède. »)

¹ HEMINGWAY Ernest, *The Old Man and the Sea*, Londres, Penguin Books, 1966.

² Pour cette phrase et les suivantes, traduction de l'anglais par Jean Dutourd : HEMINGWAY Ernest, *Le vieil homme et la mer*, Paris, Gallimard, 1952.

Implication dans la Grande Guerre – L'adieu aux armes

L'engagement dans l'action, dans la lutte armée est, avec la passion amoureuse, le thème central de son roman *L'adieu aux armes*³.

En 1918, Hemingway s'était engagé dans la Croix-Rouge américaine pour devenir ambulancier en Italie. Après avoir été grièvement blessé dans un bombardement, il a séjourné plusieurs mois dans un hôpital et a vécu une histoire d'amour malheureuse avec une infirmière, Agnes von Kurowsky, de huit ans plus âgée que lui.

Cet épisode de la vie d'Ernest Hemingway lui a manifestement inspiré *L'adieu aux armes*, qui fut adapté au cinéma en 1932 par Frank Borzage et en 1957 par Charles Vidor.⁴



Ernest Hemingway récupère de ses blessures dans un hôpital milanais (septembre 1918)

Ce roman décrit avec force toutes les horreurs et l'absurdité de la guerre mais aussi, de façon plus large, l'impossibilité de vivre le bonheur, la tragique futilité du combat de l'homme pour trouver un sens à vie.

Nous sommes sur le front italien pendant la Première Guerre mondiale.

Un jeune Américain, Frederic Henry, s'est engagé comme ambulancier auprès de l'armée italienne.

Il rencontre et tombe amoureux de Catherine, une infirmière anglaise.

Après avoir été grièvement blessé et soigné par Catherine à l'hôpital militaire, Henry repart pour le front et va être témoin de l'horrible déroute de l'armée italienne face à l'ennemi autrichien et allemand.

Il échappera de justesse au peloton d'exécution et s'enfuira avec Catherine en Suisse. Catherine, enceinte, décédera des suites de l'accouchement par césarienne d'un enfant mort-né.

Les raisons de l'engagement de Henry ne sont pas clairement exprimées. Il fait probablement suite à l'appel lancé par les Etats-Unis auprès des jeunes citoyens américains afin d'aller aider et encourager les Italiens dans leur lutte.

Henry lui-même ne semble pas vraiment certain de ses raisons, il n'est pas toujours persuadé de son utilité dans l'armée :

« "You're the American in the Italian army?" she asked. [...] How did you happen to do that? [...]

"I don't know," I said. [...] "I was in Italy [...] and I spoke Italian." » (chapitre 5, p. 20)

(« – C'est vous l'Américain qui s'est engagé dans l'armée italienne ? me demanda-t-elle. [...] Comment avez-vous fait cela ? [...]

– Je ne sais pas, dis-je. [...] J'étais en Italie [...] et je parle italien. »)⁵

« It evidently made no difference whether I was there to look after things or not. [...] Evidently it did not matter whether I was there or not. » (chapitre 4, p. 16)

(« Il était évident que ma présence n'avait pas grande importance. [...] Mais évidemment ma présence importait peu. »)

Cependant il fait preuve de courage, il a le sens des responsabilités, de la solidarité, de la camaraderie.

Même si rien ne l'y oblige, il soutient fidèlement les soldats italiens dans leur combat et il les assiste de son mieux, notamment pendant l'abominable déroute sur le front du Piave, scène de souffrances, de tueries et de chaos indescritibles.

Thèmes de l'absurdité de la vie, du bonheur impossible

C'est durant cette déroute que l'absurdité, le non-sens de la lutte va frapper Henry de plein fouet : des soldats italiens en abattent d'autres par erreur ; Henry est arrêté avec plusieurs officiers italiens, tous accusés d'avoir abandonné leurs troupes et qui, sans autre forme de procès, sont fusillés sur le champ par leur propres compatriotes.

Henry, accusé d'être un espion à cause de son accent, échappe de justesse à l'exécution et parvient à s'enfuir.

Ce sera son « adieu aux armes » : il ne se sent plus concerné par cette farce tragique, son engagement n'a plus aucun sens.

Dorénavant, tout le sens de sa vie va se concentrer sur Catherine, leur amour, leurs projets de vie commune.


Mais la vie est un affreux jeu de dupes (« a rotten game »), elle finit toujours par piéger les humains (« it's just a dirty trick »).

Vous avez beau être courageux, tenir bon face aux embûches, vous battre face au destin, la vie finira par vous briser et vous détruire.

³ HEMINGWAY Ernest, *A Farewell to Arms*, St-Albans, Panther Books, 1956.

⁴ Le film *Le temps d'aimer (Love and War)* réalisé par Richard Attenborough en 1996, avec Sandra Bullock et Chris O'Donnell, raconte lui aussi cette période de la vie de l'écrivain (voir le chapitre sur la Grande Guerre au cinéma).

⁵ Pour cette phrase et les suivantes, traduction de l'anglais par Maurice-Edgar Coindreau : HEMINGWAY Ernest, *L'adieu aux armes*, Paris, Gallimard, 1932.



« If people bring so much courage to this world the world has to kill them to break them, so of course it kills them. The world breaks every one and afterwards many are strong at the broken places. But those that will not break it kills. It kills the very good and the very gentle and the very brave impartially. » (chapitre 34, p. 178)

(« Quand les individus affrontent le monde avec tant de courage, le monde ne peut les briser qu'en les tuant. Et naturellement il les tue. Le monde brise les individus, et, chez beaucoup, il se forme un cal à l'endroit de la fracture ; mais ceux qui ne veulent pas se laisser briser, alors, ceux-là, le monde les tue. Il tue indifféremment les très bons et les très doux et les très braves. »)

Catherine meurt.

Après « l'adieu aux armes », ce sera « l'adieu à l'amour, au bonheur ».

Impossible d'aimer, d'être heureux. Le piège est là, il vous attend et vous ne pouvez pas y échapper.

« This was the end of the trap. This was what people got for loving each other. [...] You never got away with anything. Get away hell! » (chapitre 41, p. 227)

(« C'était ça la fin du piège. C'était là tout le bénéfice qu'on retirait de l'amour. [...] Il n'y avait jamais moyen d'échapper. Échapper ! J't'en fous ! »)

« That was what you did. You died. You did not know what it was about. You never had time to learn. They threw you in and told you the rules and the first time they caught you off base they killed you. » (chapitre 41, p. 232)

(« C'est toujours comme ça. On meurt. On ne comprend rien. On n'a jamais le temps d'apprendre. On vous pousse dans le jeu. On vous apprend les règles et, à la première faute, on vous tue. »)

En conclusion, il est intéressant de citer le passage ci-dessous qui résume la vision que Henry – Hemingway ? – a de la vie dans toute sa cruelle absurdité, avec ses inévitables pièges :

« Once in camp I put a log on top of the fire and it was full of ants. As it commenced to burn, the ants swarmed out and went first towards the centre where the fire was; then turned back and ran toward the end. When there were enough on the end they fell off into the fire. Some got out, their bodies burnt and flattened, and went off not knowing where they were going. But most of them went toward the fire and then back toward the end and swarmed on the cool end and finally fell off into the fire. I remember thinking at the time that it was the end of the world and a splendid chance to be a messiah and lift the log off the fire and throw it out where the ants could get off onto the ground. But I did not do anything but throw a tin cup of water on the log, so that I would have the cup empty to put whisky in before I added water to it. I think the cup of water on the burning log only steamed the ants. » (chapitre 41, p. 232)

(« Un jour, au camp, je jetai dans le feu une souche toute couverte de fourmis. Dès qu'elle commença à brûler, les fourmis s'affolèrent et se précipitèrent d'abord vers le centre où se trouvait le feu ; puis, faisant demi-tour, elles coururent à l'autre bout. Quand ce bout fut tout couvert, elles tombèrent dans le feu. Quelques-unes s'en tirèrent, le corps brûlé et aplati, et se sauvèrent sans savoir où elles allaient. Mais la plupart coururent vers le feu, puis vers l'extrémité froide où elles s'entassèrent pour tomber finalement dans le feu. Je me rappelle m'être imaginé alors que c'était la fin du monde et une occasion unique de jouer le rôle du Messie, de retirer la souche du feu et de la jeter quelque part où les fourmis pourraient s'enfuir à terre. Mais je me contentai d'arroser la souche avec l'eau d'une timbale qui, une fois vide, me servirait à préparer un whisky à l'eau. Je crois que ce verre d'eau sur la souche enflammée ne fit qu'échauder les fourmis. »)

Ernest Hemingway

Bibliographie

- HEMINGWAY Ernest, *A Farewell to Arms*, St-Albans, Panther Books, 1956.
- HEMINGWAY Ernest, *L'adieu aux armes*, Paris, Gallimard, 1972 (Collection Folio).
- HEMINGWAY Ernest, *Le vieil homme et la mer*, Paris, Gallimard, 1972 (Collection Folio).
- HEMINGWAY Ernest, *The Old Man and the Sea*, Londres, Penguin Books, 1966.

Iconographie

« Ernest Hemingway en train de travailler sur *Pour qui sonne le glas*, dans son ranch de Sun Valley, dans l'Idaho », photographie, LA Times, 1939 (<http://www.latimes.com/books/jacketcopy/la-et-jc-97-years-of-typewriters-20130711-008-photo.html>) / « Ernest Hemingway récupérant de ses blessures dans un hôpital milanais », photographie, Wikimedia Commons, 1918, Ernest Hemingway Collection. John F. Kennedy Presidential Library and Museum, Boston (http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Ernest_Hemingway_recuperates_from_wounds_in_Milan,_1918.jpg)